



Numéro 3 : La persécution et la souffrance

Le numéro de mai 2017

La persécution est loin d'être inconnue chez l'IFES. Quand on demande des noms de personnes qui pourraient écrire à ce sujet, la liste de ceux issus de mouvements d'étudiants qui connaissent aujourd'hui la persécution et la souffrance ne cesse de grandir.

Il y a de l'espoir pour ceux qui sont persécutés. « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi », dit clairement Jésus à ses disciples (Jean 15.20, BDS). Il leur fait ensuite une promesse : « Quand le Défenseur sera venu, celui que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra lui-même témoignage de moi. Et vous, à votre tour, vous serez mes témoins » (15.26–27). Ou, pour rester fidèle au mot grec, « vous aussi serez martyres ». Les persécutés participent donc dans la vie du Dieu trinitaire, dans la persécution du Fils et dans le témoignage de l'Esprit.

Il y a aussi de l'espoir pour ceux qui persécutent. L'apôtre Paul persécutait la Voie mais il a rejoint cette même Voie et il a subi le fouet, des attaques, l'emprisonnement, le naufrage et a fait face au danger. Il était qualifié pour enseigner « Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent : oui, demandez du bien pour eux, ne demandez pas du mal ! » (Romains 12.14, BDS).

De nombreux auteurs dans ce numéro connaissent la persécution. Un chrétien iraquien, **Nazek Matty OP**, qui a été obligé de fuir vers les territoires détenus par les Kurdes, pleure le fait que le groupe Etat islamique a bouleversé les traditions d'une communauté chrétienne ancienne. L'archevêque de Jos au Nigeria, **Benjamin Kwashi**, fait le lien entre la souffrance des chrétiens et la croix de Jésus. Du Gabon, **Nesmy Bersot Mvé Nguéma** fait part de la persécution qu'il a subi parce qu'il a pris position pour la justice.

La mort des martyres n'est pas glorieuse mais elle est horrible et seule, écrit **Michael P Jensen**, mais c'est le modèle de la mort de Jésus. **Matthew J Thomas** fait le lien entre la souffrance des chrétiens aujourd'hui et celle de l'Église primitive—souffrir avec Christ et démontrer la présence de Dieu.

En réaction à la persécution, **Hwa Yung** propose que, face à la violence de masse, les chrétiens doivent aller plus loin que d'endurer avec fidélité et doivent penser à une juste défense des communautés. Face à la souffrance de nombreuses personnes au Moyen-Orient, **Yohanna Katanacho** invite nos larmes et nos lamentations. Là où il n'y a aucun espoir, il indique un meilleur espoir.

La lecture de ces articles pourrait vous porter aux larmes, mais qu'ils vous apportent aussi de l'espoir.



Robert W Heimburger, Rédacteur

wordandworld@ifesworld.org

Rejoignez la discussion sur la persécution et la souffrance

Parole et Monde vise à faciliter des conversations théologiques sur le monde dans lequel les étudiants vivent. Vous trouverez dans chaque numéro des questions de discussion à utiliser en groupe.

Découvrez-en plus sur *Parole et Monde*, une publication [de l'IFES](#).

Table des matières

1. La menace à l'encontre de l'identité chrétienne en Iraq / Nazek Matty OP
2. Un Évangile pour lequel il vaut la peine de mourir / Benjamin Kwashi
3. Persécuté pour la justice / Nemsy Bersot Mvé Nguéma
4. La gloire cachée du martyr / Michael P Jensen
5. La souffrance et la persécution dans le christianisme primitif / Matthew J Thomas
6. « Nous pouvons accepter le martyr, mais pas le génocide ! » / Hwa Yung
7. Une théologie des larmes : pleurez avec nous / Yohanna Katanacho
8. Questions de discussion
9. Lectures complémentaires

Parole et Monde est une publication de l'IFES, un mouvement d'étudiants qui partagent et vivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au niveau local, national et mondial.

Équipe éditoriale

- Robert W Heimburger, Rédacteur
- Cathy Ross, Consultante éditoriale
- Tim Adams, Secrétaire général adjoint de l'IFES
- Daniel Bourdagné, Secrétaire général de l'IFES

Groupe consultatif en théologie de l'IFES

- Robert W Heimburger, Président
- Anne-Marie Kool
- Femi B Adeleye
- Las G Newman
- Charlie Hadjiev
- Vinoth Ramachandra
- Riad Kassis
- Cathy Ross
- Chris Wright
- Daniel Salinas

Contact : wordandworld@ifesworld.org

Rejoignez la discussion sur fb.com/ifesjournal

Pour en savoir plus : **ifesworld.org**

Parole et Monde est publié sous licence *Creative Commons (Attribution — Pas de Modification 4.0 International)*.

Nous vous encourageons à partager et à distribuer ce contenu, sous réserve d'en indiquer la source, de fournir un lien vers la licence concernée et de préciser si tous changements qui y ont été apportés. Vous pouvez procéder de la manière qui vous semble raisonnable, mais pas de manière à suggérer que le titulaire des droits approuve vos propos ou votre utilisation du contenu. Vous n'êtes pas autorisé à diffuser une version modifiée, transformée ou adaptée de ce contenu.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de *La Bible Du Semeur* Copyright © 1992, 1999 Biblica, Inc.® Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.



La menace à l'encontre de l'identité chrétienne en Iraq

Qu'arrive t-il quand on est contraint de quitter sa terre ancestrale?

Nazek Matty OP

Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Le terme « persécution » et sa définition sont connus de la plupart des chrétiens. Les chrétiens ont souffert de la persécution depuis leurs débuts communautaires. Et à travers l'histoire, les chrétiens en différents endroits du monde ont fait l'expérience directe de la persécution qui vient sous différentes formes. Ainsi, à vrai dire, être persécuté parce que je suis chrétien n'est pas quelque chose de surprenant. Lorsque nous entendons parler de persécution, nous en apprenons aussi sur certaines des personnes courageuses qui ont gardé la foi et qui sont prêtes à mourir pour elle. Le fait que ces

personnes soient si fidèles est quelque chose d'extraordinaire. Cependant, il est triste qu'en ces temps de liberté et de modernité, des gens soient persécutés à cause de leur foi.

Être tué ou assassiné à cause de sa foi est une brutalité. Mais à mon sens, ce n'est pas ce qu'il y a de plus laid dans ce que la persécution peut achever. Il y a un autre aspect de la persécution qui peut être aussi dévastateur que le meurtre comme moyen d'éliminer des personnes ainsi qu'un groupe de personnes.

En effet, ce qu'il y a de plus dangereux dans la persécution n'est pas la menace à la vie d'une personne mais plutôt la menace à la foi d'une personne. Par conséquent, pour parler de la persécution des chrétiens en Iraq, dans ce qui suit, je me pencherai sur la manière dont la persécution du soi-disant État islamique menace notre identité chrétienne, une identité intimement liée à une certaine communauté en un certain endroit.

Beaucoup ont entendu ce qui s'est passé en Iraq en août 2014. L'État islamique a envahi la plaine de Ninive et a forcé des milliers de chrétiens à quitter Mossoul et les villes dans lesquelles ils vivent depuis les premiers siècles du christianisme. Même si certaines villes ont été libérées de l'État islamique après plus de deux ans, la perte causée par la persécution a laissé les chrétiens blessés et profondément affectés. Il est vrai que la plupart d'entre eux ont survécu à l'État islamique mais les aspects cruciaux de leur foi ou la manière dont leur foi était exprimée ont changé ou ont même été perdus. Ce n'est pas parce que les persécutés doutaient de leur foi. C'est plutôt les facteurs causés par la persécution qui ont mis fin à certaines des caractéristiques cruciales de leur foi. Quitter la terre a tari les passions religieuses qui étaient liées à la terre. Ce sont des traditions qui ont leur importance et qui nourrissent la foi uniquement parce qu'elles sont pratiquées dans les villes chrétiennes de la plaine de Ninive.

La communauté chrétienne en Iraq est considérée comme l'une des communautés chrétiennes les plus anciennes. La grande majorité de ses membres parle la langue araméenne. La plaine de Ninive dans le nord de l'Iraq est la province iraquienne habitée par la majorité des chrétiens. Plus de 125 000 d'entre eux vivaient dans la ville de Mossoul et dans les villes et les villages autour. Ils appartenaient à différentes églises comme les anciennes Églises de l'Orient, l'Église catholique chaldéenne, l'Église syriaque catholique et l'Église syriaque orthodoxe.

Dans la mesure où ils ont quitté leurs villes, les chrétiens ont pris conscience que l'une des raisons principales de l'État islamique dans l'attaque à leur encontre et l'évacuation de la plaine de Ninive était de mener une guerre à l'encontre de leur héritage culturel, à l'encontre à la fois de leur passé et de leur avenir, et à l'encontre des traditions locales qui ont façonné leur identité chrétienne depuis des siècles. Et cela est bien plus néfaste que de tuer des individus. Il y a un exemple que je voudrais donner.

L'une des pratiques importantes que les chrétiens de la plaine de Ninive avaient dans leurs villes était leur respect pour les lieux sacrés et les tombes des martyrs. Il y a cinq lieux sacrés remarquables à Ninive. Vénérer les saints et les martyrs en se rendant en pèlerinage vers ces lieux sacrés marquait le sens du religieux des chrétiens irakiens. Il y avait les fêtes et les saisons où les chrétiens visitaient ces lieux sacrés pour exprimer des aspects cruciaux de leur identité. Au fil des années et des siècles, ces pèlerinages sont devenus des traditions aussi vieilles que le christianisme en Iraq. Au cours de ces pèlerinages, une communauté se rassemble pour vivre une expérience religieuse qui les enrichit grandement et fortifie leur foi.

Tout d'abord, la relation avec ces lieux sacrés créait le lien avec leur passé. Ces lieux sacrés étaient des puits de sagesse et de vertu morale pour ceux qui participaient à la fête. En même temps, ces lieux sacrés étaient comme des oasis pour la communauté en pèlerinage. Elle en tirait force et réconfort pour continuer vers le sanctuaire sacré vers le temple céleste. Deuxièmement, la communauté se rassemblait autour du lieu sacré où elle déclarait son appartenance à cette communauté de saints et de martyrs. Son désir était de poursuivre sur le chemin spirituel ouvert par ses ancêtres. Troisièmement, elle enseignait à ses enfants ce qu'allait être leur avenir. Participer à ces fêtes générait une harmonie sociale, culturelle et spirituelle.

Pendant des siècles, les chrétiens de la plaine de Ninive ont pratiqué et ont conservé cette tradition avec un grand enthousiasme. Cette tradition leur a donné un fort sentiment de communauté. Chaque fois que les lieux sacrés étaient visités, toute la communauté déclarait sa volonté de poursuivre la foi des apôtres et des saints. Mais l'État islamique a balayé tout cela et depuis plus de deux ans, les chrétiens de Ninive ont été exilés, loin de leur terre. Cette tradition liée à la terre et à la communauté s'est achevée lorsque les gens ont été forcés de s'exiler de leur terre. C'était difficile pour les chrétiens de réaliser qu'en quittant leur terre, ils perdaient ce qui les rendaient spéciaux. Ils se sont lentement assimilés au monde.

On ne s'attendait pas à ce que l'État islamique pénètre la zone que les chrétiens croyaient bien protégée depuis des siècles, par ses églises, ses lieux sacrés et ses saints. Personne ne croyait que la ville serait balayée de ses chrétiens en l'espace de quelques jours. Les chrétiens ont été confrontés à une réalité qu'ils n'avaient jamais envisagée. Ils sont loin de leur terre. Ils sont en exil, pleurant sur leur passé et craignant l'avenir.

La terre était très importante dans l'estime de ces gens. Il y a une passion religieuse liée à la terre. Le pèlerinage vers les lieux saints en tant que pratique religieuse est une partie intégrale de notre culture, et il contribue à former la base de l'identité iraquienne. La base de notre existence sera uniquement des récits émanant du passé.

L'État islamique n'était pas seulement après les gens individuellement ou leur argent. Il était en réalité après leur histoire. Il était après cette marque du christianisme du Moyen-Orient avec son sceau spécial. En ayant tout laissé derrière eux, les gens sentent qu'ils n'ont pas grand chose à offrir au monde : pas d'identité, pas de tradition, pas d'histoire. Ils doivent repartir à zéro, en se tournant vers le monde pour demander de quoi subvenir à leurs besoins essentiels. Ce sentiment de perte de dignité fait que beaucoup perdent confiance dans le gouvernement et dans leurs amis. Ils doivent former une nouvelle communauté, une nouvelle manière de vivre en paix. Ils ont besoin de faire confiance en de nouvelles normes qui n'ont pas de lien avec leur passé. Ils doivent planter les semences dans une nouvelle terre et avancer.

À propos de l'auteure

Soeur Nazek Matty OP (DPhil, Oxford) est membre des Sœurs dominicaines de Saint-Catherine de Sienna. Elle vient de Bachiq, l'une des villes de la plaine de Ninive qui a été capturée par l'État islamique. Elle a été déplacée au Kurdistan iraquien depuis 2014, et raconte son départ forcé [ici](#). Elle enseigne la Bible à Erbil à Babel College, qui appartient à l'Église catholique chaldéenne. Elle est l'auteure de *Sennacherib's Campaign against Judah and Jerusalem in 701 B.C: A Historical Reconstruction* (Berlin: De Gruyter, 2016).



Un évangile pour lequel il vaut la peine de mourir

Réflexions sur la persécution depuis le Nigéria

Revd Dr Benjamin Kwashi

Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Au cours des trente dernières années environ, le nord du Nigéria a vu une série d'émeutes, de persécution et de destruction. Par moments, des familles ou des communautés entières ont été décimées. Parfois, il s'agissait d'individus qui se trouvaient simplement au mauvais endroit au mauvais moment et qui ont refusé de renier le Christ en choisissant plutôt d'être tués. Dans la grande majorité des cas, les noms de ces martyrs ne seront connus et commémorés uniquement par leurs proches et par le Seigneur. Certains étaient des personnes qui œuvraient à la paix et à la réconciliation entre les musulmans et les

chrétiens. Certains étaient pasteurs. Certains étaient des membres d'églises.

Ceux qui apportent le message de l'Évangile ne seront pas toujours accueillis. Il peut y avoir des intimidations, des persécutions, des humiliations et les souffrances. St Paul savait toutes ces choses mais il a refusé de baisser les bras. Il a cherché des gens de toutes confessions religieuses : des Juifs, des adorateurs d'idoles païennes et ceux qui ont servi « un dieu inconnu ». En tout temps et en toutes circonstances, son souci, son but, sa raison de vivre était de « continuer » avec cet Évangile :

« Non, certes, je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tâcher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi. » (Phil 3.12, BDS).

L'Évangile l'avait tant saisi et transformé qu'il savait qu'il n'y avait aucune personne, aucune situation ou circonstance qui était hors de son pouvoir. C'est la puissance de l'Évangile qui a été confié entre nos mains et dans nos cœurs aujourd'hui. Rendre témoignage de l'amour de Christ n'est pas en premier lieu une affaire de débat académique, une discussion de tour de table ou même un bombardement médiatique. C'est simplement vivre l'Évangile de Christ par la puissance du Saint-Esprit, jour après jour, de telle manière que les autres voient, soient mis au défi et soient surpris.

Rendre témoignage à l'Évangile de cette manière signifie mourir à soi-même et vivre pour Christ. Dans sa première épître, Pierre écrit pour encourager, rassurer et apporter l'espérance aux Églises chrétiennes d'Asie mineure alors qu'elles commencent à être confrontées aux tempêtes de la persécution. La lettre nous instruit et nous montre la base de notre foi : Jésus-Christ, notre espérance, maintenant et pour toujours. Pierre nous montre la gloire de l'appel de Dieu : les chrétiens sont le peuple choisi de Dieu, héritiers de la bénédiction de Dieu—mais les chrétiens sont également appelés à souffrir, à endurer les abus injustes et les persécutions imméritées. C'est notre appel parce que c'était l'appel de Christ et nous sommes appelés à suivre son exemple (1 Pierre 2.21). Christ a souffert pour nous, et en le suivant, nous souffrons pour sa cause et pour amener d'autres à le connaître.

Pierre cherche à encourager les croyants, non seulement à rester fermes dans la souffrance mais également à examiner les raisons pour

lesquelles ils doivent vivre dans un monde troublé et endurer la souffrance et la persécution. Ce faisant, ils doivent garder à l'esprit que Jésus a souffert indirectement pour les péchés du monde entier et qu'il a donc obtenu le salut pour nous. C'est une chose de souffrir à cause de l'ignorance, de la folie ou des péchés et des transgressions délibérés personnels. C'est pourtant autre chose de souffrir innocemment pour la justice. Chaque croyant doit examiner clairement et honnêtement les raisons de ses souffrances et voir si elles valaient la peine. Toute souffrance qui ne conduit pas les personnes à Christ et qui n'apporte pas la bénédiction aux autres, n'en vaut pas la peine. Toute souffrance qui n'est pas pour la cause de Jésus-Christ et de l'Évangile du salut n'en vaut pas la peine.

Toute souffrance qui n'a pas de valeur éternelle devant Dieu est complètement inutile. Même si vous souffrez en raison d'une maladie dont vous n'êtes pas responsable, il est important que vous vous déchargiez sur Christ de tous vos soucis et de tous vos fardeaux parce qu'il vous connaît. Il connaît votre condition et il prend soin de vous (1 Pierre 5.7).

Autrement vous êtes perdus, fatalement. Cela doit être dit clairement pour tordre le cou à l'idée selon laquelle l'acceptation passive d'un état de souffrance est le signe d'un croyant. Certains ont poussé la chose plus loin encore en considérant une souffrance inutile, injustifiée et même absurde comme la marque d'une véritable foi. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Jésus-Christ n'est pas venu pour nous faire souffrir : il est venu pour nous apporter l'espérance et un chemin à travers les difficultés de ce monde. Les difficultés de ce monde sont réelles et ne peuvent être ignorées. Dieu n'a jamais promis à son peuple qu'ils échapperaient à tous les problèmes mais il a toujours promis de les traverser avec nous. Jésus a dit : « Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16.33, BDS)

La souffrance de Jésus-Christ était là parce qu'il a affronté les puissances de l'enfer, de la mort et de Satan lui-même. Il a souffert mais il devait le faire afin de sauver un peuple de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de l'enfer au ciel. Il a souffert pour lancer la voie d'une tendance irréversible de transformation de l'histoire, des gens, des vies et des communautés. Dieu aime tant le monde et l'humanité qu'il ne pouvait nous laisser dans le péché à jamais. L'implication pratique directe est que, quiconque sera investi dans la rédemption du monde doit être face à une confrontation amère et même à la mort. Jésus a littéralement vécu tout ceci de sorte qu'aujourd'hui, nous sommes les bénéficiaires directs de ce prix extraordinaire que Dieu a dû

payer alors que son Fils unique souffrait et est mort à notre place. Le fait est qu'en tout cela, Jésus est triomphalement ressuscité des morts le troisième jour et est monté au ciel, sur son trône en tant que sauveur, rédempteur et juge.

Puis, s'adressant à tous, il dit :

—Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Si un homme parvient à posséder le monde entier, à quoi cela lui sert-il s'il se perd ou se détruit lui-même ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges. Je vous l'assure, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu. (Luc 9.23–27, BDS)

La croix est l'identité distincte de ceux qui suivent Christ (Luc 9.23). Il n'y a pas d'échappatoire à la croix si l'on est disciple de Christ. Il n'y a pas de discipulat sans croix. La croix est au centre de l'Évangile. C'est le cœur de la bonne nouvelle, le message du salut. La croix devait être la fin du ministère de Jésus. La croix devait le mettre sous silence en le tuant. La conspiration de le tuer était achevée. Il n'a rien fait de mal et pourtant il a été condamné par les forces de l'envie, de la haine, de la jalousie, de l'amertume, de la médisance et de la trahison. Ils se sont ligués et ils l'ont condamné à la mort sur la croix. Mais le troisième jour, Jésus est ressuscité des morts et il est aujourd'hui vivant à jamais ! C'est la victoire de la croix ! « En effet, la prédication de la mort du Christ sur une croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent. Mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance même de Dieu. » (1 Corinthiens 1.18, BDS). C'est la raison des missions de l'Évangile et du ministère de l'Évangile jusqu'au retour de notre Seigneur.

À travers les années, partout où il y a eu des chrétiens, la mission s'est poursuivie, quelles qu'aient été les circonstances. Maintenant, c'est notre tour ! Nous devons prendre position à présent où cela est le plus crucial. Nous devons être des bâtisseurs, et non des destructeurs. Nous devons bâtir tous les gens et en particulier les jeunes et leur donner une espérance pour l'avenir. Levons-nous pour résister à la destruction et à tous ceux qui détruisent la vie, l'environnement et la communauté. Un évangile qui n'a pas d'effet dans la vie des gens, qui n'a pas de puissance de transformation, n'est pas le vrai Évangile ou l'Évangile au complet. Quelles que soient les conditions qui nous entourent, n'oublions jamais : nous avons un Évangile pour lequel il vaut la peine de vivre et un Évangile pour lequel il vaut la peine de mourir !

À propos de l'auteur

Le très Révérend Docteur Benjamin Argak Kwashi est évêque du diocèse anglican de Jos et archevêque de la province ecclésiastique de Jos de l'Église du Nigéria. Lui et sa femme, Gloria, vivent à Jos dans l'état du Plateau au nord du Nigéria. Ils ont six enfants et ils ont également plus de 50 orphelins qui vivent dans leur maison. L'évêque Kwashi est né dans le village d'Amper (état du Plateau). Il a été à l'école militaire nigériane mais il a reçu un appel clair pour entrer dans le ministère et a tourné le dos à une carrière militaire. Après son ordination et son mariage, il a servi dans plusieurs paroisses rurales et urbaines et puis, en tant que recteur d'un institut théologique. Il a été consacré et élevé au rang d'évêque de Jos en 1992.

La Bible Du Semeur Copyright © 1992, 1999 Biblica, Inc.® Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.



Persécuté pour la justice

Réflexion sur les élections contestées du Gabon en 2016

Nesmy Bersot Mvé Nguéma

Note du rédacteur : Des membres du personnel des Groupes Bibliques du Gabon (GBG) ont été pris dans les violences qui ont suivi l'élection présidentielle contestée d'août 2016. Jean Ping, leader de l'opposition, a perdu face au président en fonction Ali Bongo par moins de 6 000 voix. Convaincu d'avoir gagné, Ping demanda à ce que les votes soient recomptés. La violence qui s'en est suivie découle de ce qu'un journal important appelle « une colère populaire fermement ancrée », causée par les méthodes répressives de Bongo et les soupçons de corruption pesant sur lui. Les partisans de Ping ont mis le feu à l'Assemblée nationale et l'armée a brûlé le QG de Ping. Nesmy Bersot Mvé Nguéma, Secrétaire national du GBG, a écrit un article du Gabon pour le blog de l'IFES [ici](#). Peu après sa rédaction, la Cour constitutionnelle confirma la victoire d'Ali Bongo, après avoir recompté les votes.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5.10, Louis Segond).

Les béatitudes peuvent être comparées au préambule de la constitution d'un État. Les unes et l'autre sont constitués de déclarations qui renferment des valeurs et principes sur lesquels se dresse l'institution.

Déclaration donc à caractère de "valeur fondamentale", le verset ci-dessus établit un lien indissociable entre le bonheur, la justice, la persécution et la souffrance. Mais, il nous met surtout devant deux questions importantes de notre martyr (témoignage) : de quelle persécution souffrons-nous ? Comment appréhendons-nous la persécution et la souffrance pour la justice ?

Souffrir de quelle persécution ?

Notre bonheur est dans notre souffrance pour la justice. Pas celle à deux poids deux mesures des hommes ; qui exerce sa rigueur sur l'autre et s'émousse devant mes intérêts et ceux des miens ; qui joue la prudence lorsqu'elle doit trancher entre le fort et le faible, le riche et le pauvre. Mais la justice qui recherche la vérité et l'équité quoi qu'il lui en coûte ; celle qui se désintéresse de son propre sort au nom du bien-être du plus grand nombre ; celle qui obéit à Dieu.

J'ai été en butte à cette justice les deux précédentes années. Ce n'est pas que j'étais ignorant de la volonté de Dieu à mon sujet, mais je craignais de perdre la situation sociale confortable que je m'étais octroyée depuis que je travaillais à temps partiel dans le ministère. Je craignais de manquer de moyens et de pouvoir suffisants pour faire bouger les lignes. Je craignais également d'être guidé par ma propre vanité et mes ambitions. Il me fallait la direction de Dieu pour tout concilier. Il a répondu puissamment pendant l'Assemblée mondiale de l'IFES à Oaxtepec au Mexique en juillet 2015, et le séjour que l'IFES m'a offert à Atlanta, Géorgie. Les exposés bibliques, notamment celle de Munther Isaac sur Daniel 3 et mon pèlerinage sur les traces de Martin Luther King Jr m'ont ouvert les yeux sur la valeur bienheureuse de la souffrance utile et sur l'impérieuse nécessité de mettre ma vie en adéquation avec ma foi. Mon crédo est que :

« Si je dois mourir, je veux que ce soit pour une cause juste. Or, il n'y en a qu'une : l'Évangile. » Je me suis

réapproprié ce crédo en prenant en compte la portée sociale de l'Évangile du Christ

(voir la Déclaration de Lausanne, l'Engagement du Cap). Je suis donc rentré au pays pour intégrer la société civile.

Comment appréhendons-nous la persécution et la souffrance en tant que chrétien ?

La plus grande difficulté pour nous chrétiens est de passer des grandes proclamations à leur exécution pratique et entière. La conscience que la mise en œuvre des résolutions auxquelles nous parvenons, au contact avec la Vérité, ne va pas sans quelque souffrance est cause de fortes appréhensions. La peur a certes l'avantage d'obliger les sanguins comme moi à nous asseoir pour évaluer le coût de la tour à bâtir. Malheureusement, elle a aussi l'inconvénient de paralyser toute action audacieuse.

Voici quelques manières d'appréhender la persécution et la souffrance :

L'héroïsme des sots : cette manière consiste à sous-estimer la menace liée à notre engagement pour la justice. Nos églises regorgent de ces héros-insensés. J'ai moi-même été de cette ligue de prétendus gentlemen extraordinaires. La leçon que j'en ai tirée est qu'il me faut souffrir dans mon corps et mon âme à cause de ma foi. Si ma vie devient trop paisible, j'ai intérêt à faire un check-up prestement pour m'assurer que je n'ai pas passé de compromis avec l'adversaire par inadvertance ou que je ne me suis pas aménagé une zone de confort. [1] Cependant, je ne dois pas rechercher la souffrance pour la souffrance. Ma souffrance doit découler d'une juste persécution et non pas d'un masochisme religieux. Je me suis souvent demandé pourquoi Jésus a fui la lapidation à Nazareth alors qu'il s'était fait homme pour mourir honteusement. Certainement parce que ce n'était pour lui ni le moment ni l'endroit de mourir.

La spiritualisation des lâches : c'est le comportement de ceux qui, par peur de souffrir, font le choix de ne pas obéir. Au lieu d'assumer leur lâcheté, ils culpabilisent ceux qui osent obéir en interprétant les Écritures dans leur intérêt. Ce sont ces personnes qui m'ont infligé le plus de souffrance, alors que j'en attendais encouragement et intercession. Parmi eux, il y avait ceux qui faisaient passer les intérêts du monde avant Christ, ceux qui nous condamnaient, ceux qui se résignaient à l'inaction et les théoriciens. Les premiers ressemblent au

pasteur de l'un de nos étudiants qui avait été arrêté et torturé par les milices du régime. Peu après, ledit pasteur, qui était un ressortissant de la même province que le chef d'État du Gabon, a mis l'étudiant sous discipline. Un autre pasteur enseignait que toute autorité vient de Dieu et ce, quelle que soit la manière. Par conséquent, se soulever contre l'autorité en place est un acte de désobéissance à Dieu. En réalité, cet homme est très proche du régime et ne s'en cache pas.

Parmi ceux qui nous ont condamnés, il y avait ces chrétiens qui nous ont pris à parti, un autre chrétien et moi. Pour eux, la mission de l'Église est strictement circonscrite au salut des âmes et à la prière. Ils nous ont clairement accusés d'être apostats et hérétiques, de tordre le sens des Écritures à nos fins. Le groupe de ceux qui se résignaient à l'inaction, nous disaient d'accepter la décision de Dieu : « nous avons prié et Dieu a répondu en maintenant ce dirigeant au pouvoir », nous disaient-ils. Puis, « de toutes les façons, la Bible montre que les méchants domineront jusqu'à ce que survienne l'enlèvement ». Au sujet des théoriciens, j'étais assez surpris d'entendre certains compagnons m'encourager à me terrer à la maison, alors que tous les enseignements que nous avons reçus à Oaxtepec résonnaient encore dans nos têtes. J'étais sidéré de les entendre dire que le risque était trop grand. À l'un j'ai demandé pour qui était ce que nous enseignons. Ce que j'ai entendu, je l'ai transmis à mes étudiants. Et lorsque l'occasion s'est présentée, je ne pouvais me résoudre à être un simple théoricien de la justice et de l'équité.

Le déni des incroyables : cette catégorie de chrétiens croit pouvoir tout éliminer par de simples incantations. Lorsque nous évoquions avec eux l'actualité morale ou sociale, ils se répandaient en « nul et sans effet », « cela n'arrivera pas au nom de Jésus ! », « je déclare ! », « je m'oppose ! », etc. Avant la crise, ils ont multiplié les veillées de prière et ont fait des prophéties panglossiennes qui ne nous ont pourtant pas épargnés du chaos. Nier la souffrance sur le chemin de la croix ne la fait pas disparaître, mais nous dévie. Pour aller de l'Égypte à Canaan, il faut nécessairement prendre la route du désert. Nous aimerions bien que Dieu crée un pont aérien en pleine antiquité. Sauf qu'en la matière, sa manière n'a pas suivi le progrès techniques et technologiques dans le domaine des transports.

La folie des croyants : c'est une folie d'obéir à Dieu dans notre monde aujourd'hui. Au meilleur des cas, nous serons regardés comme rétrogrades et stigmatisés ; au pire nous serons égorgés dans l'heure qui suit. Mais, nous n'avons pas à craindre celui qui ne peut tuer que le corps. Nous ne devons craindre que celui qui a pouvoir sur le corps

et l'âme, car lui seul aussi a aussi pouvoir d'accorder la vie éternelle. Du reste, qu'avons-nous à craindre de perdre ce corps corruptible puisqu'il ne fait aucun doute que nous serons ressuscités incorruptibles. Nous croyons à la délivrance divine dans cette vie, sans en faire une condition de notre obéissance.

Car, même si notre Dieu ne nous délivre pas, nous préférons de loin mourir par obéissance que de vivre par la trahison.

C'est fou, mais c'est à ce prix que notre vie peut trouver du sens. Ce sont des mots comme ceux-là que les apôtres, Étienne, Martin Luther King Jr, les étudiants de Garissa, ont dû entendre. J'ai lu ces mots dans les larmes de mon épouse un soir alors que la ville était assiégée. Avec des amis, nous sommes sortis chercher des produits de première nécessité pour nous-mêmes et les détenus que nous pouvions visiter. L'entreprise était très risquée parce que les miliciens tiraient sans sommation. Lorsque je l'ai rejointe dans notre chambre, elle m'a dit : « Je me sens inutile. Je voudrais être plus engagée, parce que je sais que c'est ce que Dieu veut ». Ce sont de telles paroles qui ont semblé m'accompagner depuis Oaxtepec jusqu'à ce que la Cour constitutionnelle gabonaise ait confirmé la victoire d'Ali Bongo à l'élection présidentielle d'août 2016. Depuis, ces paroles semblent s'éloigner de mon oreille, chassées par la peur qui me paralyse chaque jour un peu plus, et surtout par le découragement. Le découragement justement...

«Heureusement que « celui qui marche en pleurant avec un sac de semence reviendra avec joie en portant ses gerbes » (Ps 126.6). Heureusement que « J'avais confiance, même lorsque je disais : « Je suis plongé dans le malheur ! « » (Ps 116.10 LS 21). Je m'acharne donc à répéter à mon âme : « pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu ». Aujourd'hui, je ne me fie pas à ce que j'entends ou vois. J'ai la certitude qu'il y a une armée plus grande sur les collines. J'ai la certitude que, même s'il tarde, le miracle viendra. Et même si Dieu ne me juge pas digne de voir son accomplissement, l'honneur de mourir, si besoin en est, pour la justice est un privilège bien plus grand que celui de voir le fruit de mon engagement.



À propos de l'auteur

Nesmy Bersot Mvé Nguéma a abandonné sa vie au Seigneur en 1999. Il travaille pour les Groupes Bibliques du Gabon (GBG) depuis 2005, d'abord comme bénévole à temps plein, puis comme Secrétaire national à temps plein et maintenant à mi-temps. Il travaille également comme conseiller juridique. Il est marié et a trois fils.



La gloire cachée du martyr

Quand Dieu semble silencieux au milieu de la souffrance

Michael P Jensen

Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Cette année a vu la sortie du film tant attendu de Martin Scorsese basé sur l'ouvrage du romancier japonais Shūsaku Endō, *Silence*. Le roman relate l'histoire de deux prêtres jésuites du XVII^{ème} siècle qui partent du Portugal pour se rendre au Japon dans le but de retrouver leur mentor disparu, père Ferreira. Rodrigues voyage au Japon sachant qu'une grande persécution a pratiquement éradiqué le christianisme implanté au XVI^{ème}. Il est désireux de prendre contact avec tout chrétien qui reste et de découvrir ce qui est arrivé à père Ferreira, un missionnaire dont on dit qu'il a renié sa foi.

Rodrigues est témoin du martyre de deux chrétiens locaux, Mokichi et Ichizo. Ils sont attachés à des poteaux dans la marée déferlante, abandonnés pour mourir d'épuisement. Rodrigues écrit :

« *Ils furent martyrs. Mais quel martyre ! J'en ai lu bien des récits dans les vies des saints, et appris comment leurs âmes étaient retournées dans leur céleste demeure, comment ils avaient été accueillis dans la gloire tandis que les anges embouchaient leurs trompettes. Tel est le brillant martyre que je vois souvent en rêve, mais celui que je vous décris à présent n'eut rien d'aussi magnifique. Il fut misérable et douloureux. La pluie incessante tomber sur la mer. Et l'océan qui les a tués se soulève dans un surnaturel silence.* » (p.95)

Rodrigues a longtemps eu une vénération pour les martyrs chrétiens et s'attendait à voir « le brillant martyre ». Au lieu de cela, c'était « misérable et douloureux ». En réalité, la torture et la souffrance des chrétiens étaient grotesques et déshumanisantes. Plutôt que d'être un avant-goût du ciel, c'était une expérience de l'enfer.

Rodrigues sent non pas la présence de Dieu dans ces événements, mais son absence, son silence.

Pourquoi le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il abandonné ceux qui sont prêts à mourir pour lui ? Pourquoi n'est-il pas venu au secours des chrétiens qui ont été exécutés par décapitation sur la côte libyenne ou les femmes chrétiennes syriennes qui fuient pour sauver leur vie, ou les chrétiens nigériens sur lesquels tombent une bombe au moment de leur temps de louange un dimanche ou encore les chrétiens nord-coréens qui dépérissent dans les camps de travail ? Ce qu'Endō nous aide à voir, c'est qu'il n'y a pas de côté romantique à leur souffrance.

Mourir pour Christ n'amointrit pas la dégradation physique. La souffrance reste la souffrance. La peur de la mort et la mort sont vraiment réelles. Il n'y a pas de beauté dans l'agonie.

Nous avons besoin de le voir tout à nouveau parce que, comme Rodrigues, les chrétiens ont tendance à dépeindre le martyre comme une sorte de sainte souffrance, rayonnant quelque peu de l'éclat du ciel. Nous avons longtemps célébré et honoré les martyrs parce qu'ils ont été le cadeau de Dieu à son peuple. Ils ont démontré dans leur souffrance

pour le nom de Christ ce que la vie de chaque chrétien est : une mort à soi et une résurrection à la vie nouvelle. Mais la gloire du martyr n'est pas flagrante et évidente pour tous. Elle est cachée à nos yeux et visible uniquement à travers le regard de la foi. Nous voyons cela dans le livre de l'Apocalypse, lequel nous amène dans les coulisses de l'histoire même vers la réalité plus profonde de ces événements. Jean voit Rome comme une bête, non parce que Rome ressemble à une bête dans la réalité. Elle n'y ressemble certainement pas ! Si vous deviez tout interpréter en regardant à l'apparence, vous penseriez que l'Église est un projet voué à l'échec. Vous verriez Rome réussir à enrayer le christianisme. Vous verriez le sang des martyrs comme des flaques de sang refroidi répandu sur le sol de l'arène. Et vous entendriez le silence assourdissant de Dieu. Certainement, c'est un peuple abandonné de Dieu, plus pitoyable que les autres ? Certainement, vous pourriez les railler comme Élie a raillé les prophètes de Baal : votre Dieu est-il trop occupé ou dort-il ? A-t-il une mémoire défaillante ? Peut-être est-il sorti déjeuner ?

Nous devrions au moins, à l'instar d'Endō, prendre une pause ici et considérer le caractère tranchant de cette interrogation.

Nous qui, en particulier, ne vivons pas sous la menace de la persécution, nous devrions essayer de nous imaginer pendant un moment ce que signifie prier pour être libéré d'un destin terrible sans obtenir de réponse.

Mais c'est la croix de Christ qui est le modèle pour tout chrétien souffrant et qui est aussi son espérance. La gloire du martyr chrétien nous est révélée parce qu'elle montre la gloire de Dieu révélée sur le visage du Christ souffrant.

Cela aussi était une gloire cachée. C'était glorieux non à cause du courage de Christ, de sa noblesse ou de son endurance. La souffrance de Jésus était aux mains d'individus cruels, impitoyables, mauvais. Ce que les gens ont vu en étant les témoins de sa mort, c'était une mort soit ridicule soit pathétique. Ils l'ont raillé et se sont moqués de lui parce que cette mort semblait si vaine. Au moment même de sa mort, Jésus crie vers le ciel *Eli, Eli, lama sabachtani ?* qui se traduit par « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

La mort de Jésus de Nazareth était glorieuse parce que Dieu l'a déclarée ainsi. La résurrection du Fils de Dieu de la mort a renversé la

persécution des persécuteurs de Jésus. Leur verdict contre lui ne tenait pas. Ce n'était pas que les principes de Jésus continuaient à vivre ou que sa mémoire se perpétuait, ou encore que sa mort a inspiré un mouvement. C'est que Jésus *lui-même* vit à présent dans le corps glorieux qui lui a été donné lors de la résurrection. Dieu n'est en effet pas silencieux. Il s'est exprimé sur Jésus-Christ et l'a déclaré innocent.

Le martyr chrétien ne s'accompagne pas d'anesthésie. Il n'est pas dénué de chagrin, de souffrance, de désespoir ou de doute. Il est laid. Il voyage à travers l'enfer. Il est cependant rendu puissant par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Si Dieu a rejeté le rejet du monde envers Jésus, alors ceux qui souffrent et meurent pour son nom savent qu'ils sont entourés par la miséricorde salvatrice de Dieu. Dans le livre de l'Apocalypse, les martyrs sont vêtus de blanc, la couleur de la victoire (chapitres 6 et 7) parce qu'ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau.

Le témoignage des martyrs n'est pas juste pour ceux qui vivent sous la menace d'une violente persécution. C'est tout autant pour ces chrétiens qui vivent dans des maisons confortables et qui travaillent dans des bureaux climatisés. La vie chrétienne a la forme d'une croix. Tout comme Dietrich Bonhoeffer a une fois dit :

« La croix est pour tout chrétien »

— et cela comprend ceux qui ne sont pas confrontés à la mort pour leur foi. Le martyr chrétien nous montre que la vie chrétienne est en tout temps et en tout lieu une mort à soi et que la gloire de cette mort à soi est vraiment cachée. Nos petits moments du quotidien où nous disons « non » au monde, ou les temps où nous portons le fardeau des autres ou lorsque nous nous donnons pleinement dans le service, ces moments ne sont souvent pas applaudis. Le coût de ces choses pour nous, bien que n'étant pas aussi élevé que la mort en soi, est réel. La vie chrétienne fait mal.

Cependant, cette mort quotidienne à soi est retrouvée de l'autre côté par une résurrection à la vie nouvelle. En Christ, par la foi, nous ne sommes pas condamnés. Nous sommes plutôt appelés à la liberté d'une nouvelle espérance et d'un nouveau but afin de faire son œuvre dans ce monde, pour la gloire de son nom.

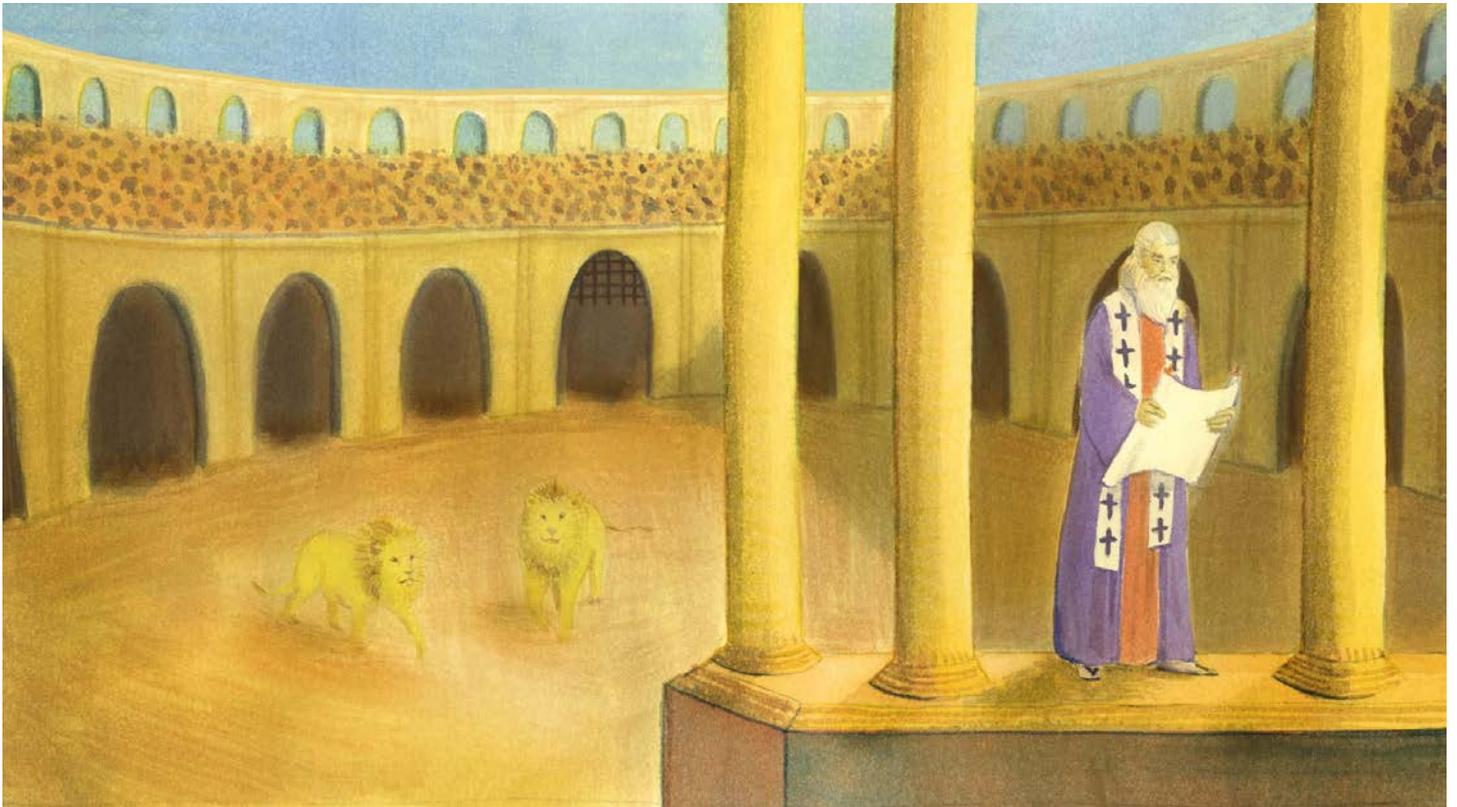
Oeuvre citée

Endō, Shūsaku. Silence. Traduit par Henriette Guex-Rolle. Paris : Denoël, 1992.



À propos de l'auteur

Michael P Jensen est actuellement Recteur de l'Église anglicane St Mark à Darling Point, Sydney, Australie. Son doctorat obtenu à l'université d'Oxford a été publié en 2010 sous le titre *Martyrdom and Identity: The Self on Trial (martyre et identité : le jugement de soi)*. Il a enseigné pendant plusieurs années à la faculté de théologie Moore Theological College à Sydney et a publié plusieurs autres ouvrages dont *My God, My God: Is it Possible to Believe Anymore? (mon Dieu, mon Dieu : est-il encore possible de croire?)* Il vit à Sydney avec sa femme Catherine et leurs quatre enfants. Il aime le cricket, le fromage et Bach.



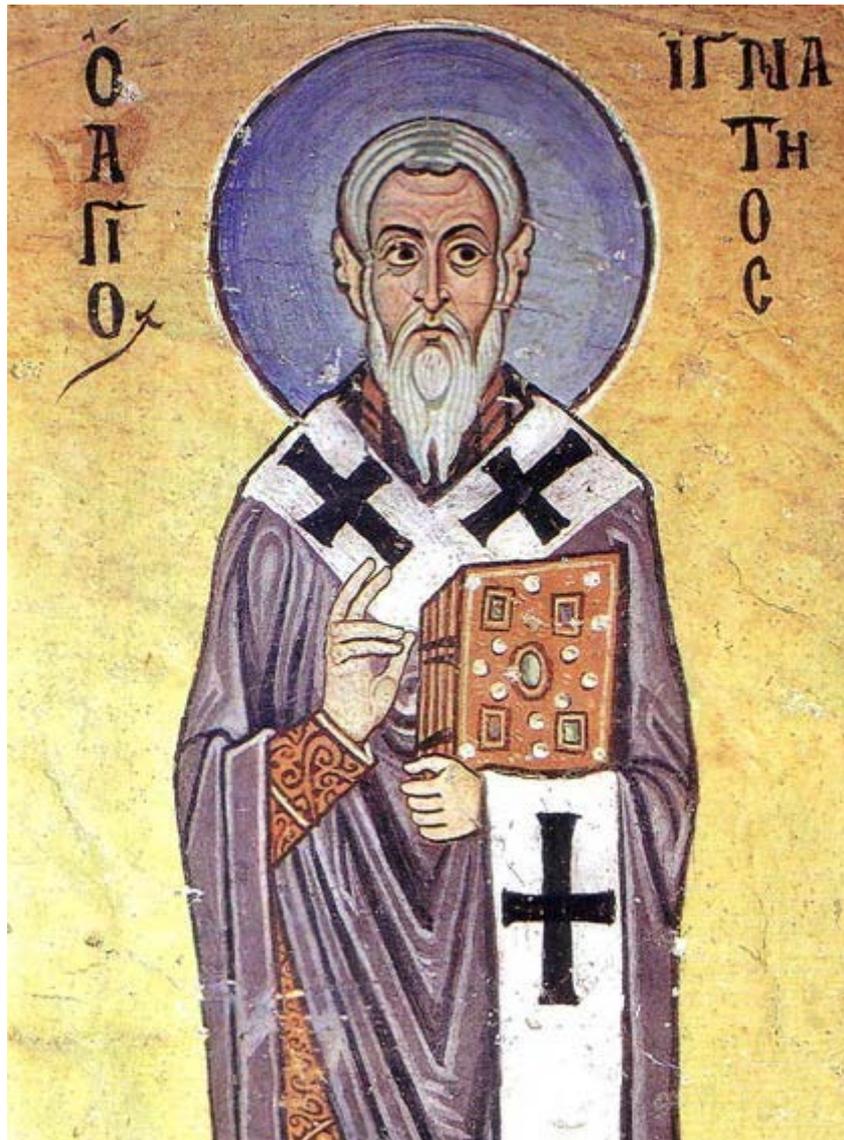
La souffrance et la persécution dans le christianisme primitif

Étude des écrits d'Ignace et de Justin Martyre

Matthew J Thomas

Traduit de l'anglais par Ando Mve Nguema

Parmi les nombreuses caractéristiques des premiers chrétiens qui ont étonné leurs voisins païens, l'une des plus saillantes était leur volonté de subir la persécution et même la mort, pour leur foi. Les écrits de trois figures ayant marqué le deuxième siècle— Saint Ignace d'Antioche, l'auteur inconnu de l'épître à Diognète et Saint Justin Martyr— témoignent de cette remarquable qualité des premiers chrétiens, et démontrent comment ces premiers chrétiens peuvent inspirer ceux d'entre nous qui sont les héritiers de leur foi aujourd'hui.



Au début du deuxième siècle, Ignace, l'évêque d'Antioche, écrit des lettres à un certain nombre d'églises alors qu'il est en route pour être exécuté à Rome. Dans ces lettres, Ignace supplie les églises de prier pour lui, mais les prie de ne pas faire obstacle à son martyre imminent, lequel lui permettra de ne pas simplement être « juste une voix », mais réellement « une parole de Dieu » (Rom 2.1). À cet égard, Ignace s'inspire de l'exemple de « notre Dieu Jésus-Christ, » qui « est plus visible, maintenant qu'il est dans le Père » qu'il ne l'était dans sa propre vie terrestre (Rom 3.3). Enchaîné et escorté par une compagnie de soldats, Ignace écrit que bien que ses gardes n'abusent davantage de lui que lorsqu'ils sont traités avec bonté, « toujours est-il que, par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple » (Rom 5.1). En effet, Ignace se réjouit du fait que sa souffrance le rapproche de Dieu :

*« Celui qui est près de l'épée est proche de Dieu, et celui qui est au milieu des bêtes est au cœur de Dieu : seulement, que cela soit fait au nom de Jésus-Christ, afin de souffrir avec lui. J'endure toutes choses, parce que lui, l'homme parfait, m'en donne la force »
(Smyr 5.1).*

À ceux qui font face à un antagonisme semblable de la part des adversaires du christianisme, Ignace conseille ceci : « Permettez-leur donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. En face de leurs colères, vous, soyez doux ; de leurs vantardises, vous, soyez humbles ; de leurs blasphèmes, vous, montrez vos prières ; de leurs erreurs, vous, soyez fermes dans la foi ; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter » (Eph 10.1–2). C'est en suivant l'exemple du Christ, en particulier face à la persécution, que nous faisons connaître la vérité, comme l'écrit Ignace : « Car ce n'est pas une œuvre de rhétorique de persuasion que le christianisme, mais une œuvre de puissance, quand il est haï par le monde » (Rom 3.3).

La volonté de souffrir observée chez Ignace est également attestée dans *l'Épître à Diognète*, une apologie anonyme de la foi rédigée au cours du deuxième siècle. En introduisant le christianisme à Diognète (qui, de toute évidence était un païen jouissant d'une certaine réputation), l'auteur décrit la rencontre paradoxale entre l'hostilité païenne et la bienfaisance chrétienne :

Soumis aux lois établies, [les chrétiens] sont par leurs vies, supérieurs à ces lois. Ils aiment tous les hommes et tous les hommes les persécutent. Sans les connaître, on les condamne. Mis à mort, ils naissent à la vie. Pauvres, ils font des riches. Manquant de tout, ils surabondent. L'opprobre dont on les couvre devient pour eux une source de gloire ; la calomnie qui les déchire dévoile leur innocence. Outragés, ils bénissent ; insultés, ils offrent le respect. Irréprochables, ils sont punis comme criminels et au milieu des tourments ils sont dans la joie comme des hommes qui reviennent à la vie. Les Juifs les regardent comme des étrangers et leur font la guerre. Les Grecs les persécutent, mais ces ennemis si acharnés ne pourraient dire la cause de leur haine. (Diog 5.10–17)

L'apologiste illustre cette relation entre chrétiens bien intentionnés et le monde hostile par une analogie, celle de l'âme et du corps :

En un mot, les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps. L'âme est répandue dans toutes les parties du corps ; les chrétiens sont dans

toutes les parties du monde. L'âme habite le corps sans être du corps, les chrétiens sont dans le monde sans être du monde. L'âme, invisible par nature, est placée dans un corps visible qui est sa demeure. De la même manière, les chrétiens sont visibles pendant leur séjour dans le monde, mais leur culte demeure invisible. La chair, sans avoir reçu aucun outrage de l'esprit, le hait et lui fait la guerre, parce qu'il est ennemi des voluptés. Ainsi le monde persécute les chrétiens, dont il n'a pas à se plaindre, parce qu'ils fuient les plaisirs. L'âme aime la chair ainsi que ses membres qui la combattent, et les chrétiens aiment ceux qui les haïssent. L'âme, enfermée dans le corps, le conserve ; les chrétiens enfermés dans ce monde comme dans une prison, empêchent qu'il ne périsse. L'âme immortelle habite un tabernacle périssable ; les chrétiens, qui attendent la vie incorruptible des cieux, habitent comme des étrangers les demeures corruptibles d'ici-bas. L'âme se fortifie par les jeûnes, les chrétiens se multiplient par les persécutions quotidiennes. Le poste que Dieu leur a confié est si glorieux, qu'ils regardent comme un crime de l'abandonner. (Diog 6.1–10).

Pour l'auteur de *Diognète*, la manière, recommandée par Dieu, dont les chrétiens font face à la persécution est une preuve que leur doctrine n'est pas une invention humaine :

[Ne vois-tu pas] que l'on jette les chrétiens aux bêtes féroces ? On voudrait en faire des apostats ; vois s'ils se laissent vaincre ! Ne vois-tu pas que plus on fait de martyres, plus on fait de chrétiens ? Ces choses ne ressemblent pas à des œuvres humaines ; elles déclarent la puissance de Dieu, elles constituent des preuves de sa présence. (Diog 7.7–9)



Ces faits ont servi de preuves pour Justin Martyr, un philosophe qui s'est converti au christianisme et a écrit des apologies de la foi à l'endroit de l'Empereur et du Sénat vers l'an 150. D'ancien platonicien et admirateur de Socrate, Justin est devenu chrétien, en partie après avoir observé que les chrétiens n'avaient pas peur de la mort (2 Apol 12). Il est intéressant de noter que Justin maintient une haute opinion de Socrate, soutenant qu'il connaissait le Christ en partie, en sa qualité de *logos*, et que les mauvais démons ont conspiré contre Socrate parce qu'il enseignait ce qui est juste et vrai, tout comme ils le font envers les chrétiens. Néanmoins, Justin reconnaît que personne ne crut Socrate jusqu'à mourir pour ce qu'il enseignait, tandis qu'en Christ « non seulement les philosophes et les érudits ont cru, mais aussi les artisans et les gens entièrement sans instruction, méprisant à la fois la gloire, la peur et la mort » (2 Apol 10).

En tant que philosophe chrétien, Justin indique clairement aux autorités romaines que les chrétiens ne recherchent pas la persécution comme une forme de quasi-suicide, et écrit effectivement ses apologies

pour que les Romains mettent fin aux mauvais traitements qu'ils infligeaient aux chrétiens (ce qui restera lettre morte, puisque Justin lui-même est martyrisé vers 165 après J.-C.). Cependant, Justin indique tout aussi clairement qu'il écrivait mû par l'amour pour les persécuteurs eux-mêmes, afin qu'ils puissent échapper au juste jugement de Dieu et être amenés à la vie. Car si les persécuteurs n'écoutent pas, les chrétiens savent « que personne ne peut nous faire de mal, si nous ne sommes convaincus de crime, si nous ne sommes reconnus coupables. Vous pouvez nous tuer ; nous nuire, non. » (1 Apol 2).

Ces témoins du deuxième siècle servent d'encouragement et d'inspiration pour les chrétiens qui vivent avec la réalité de la persécution, ainsi que pour ceux qui pratiquent leur foi en toute sécurité aujourd'hui. Pour ceux qui ont une expérience directe de la persécution, ces personnes nous encouragent à reconnaître que le chemin de la souffrance a bel et bien été parcourue par les saints chrétiens dès le début—en effet, la grandeur de la foi a été rendue plus évidente lorsqu'elle était confrontée à la haine vouée par le monde, et leur souffrance était le moyen-même par lequel Dieu a éveillé et transformé les cœurs de leurs adversaires païens. Parmi ceux qui vivent en sécurité, ces premiers témoins nous incitent à examiner comment nous pouvons accepter avec joie les opportunités, même minimes, que nous avons de souffrir avec le Christ dans nos vies de chaque jour. Car c'est dans la souffrance que la gloire de Christ est révélée (Jean 12.23–28), et si nous souffrons avec lui, nous aurons également part à sa gloire (Romains 8.17).

Œuvres citées

- *L'Épître à Diognète.*
- Saint Ignace d'Antioche, *Épître aux Romains.*
- Saint Ignace d'Antioche, *Épître à Smyrne.*
- Saint Ignace d'Antioche, *Épître aux Ephésiens.*
- St. Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon.*
- St. Justin Martyr, *La première apologie.*
- St. Justin Martyr, *La deuxième apologie.*

À propos de l'auteur

Matthew J Thomas a étudié à l'Université de Pepperdine en Californie et a travaillé dans un ministère auprès des jeunes dans le cadre d'un programme parascolaire à Oakland, en Californie, avant de faire des recherches en vue de l'obtention d'une maîtrise au Regent College à Vancouver. Il a récemment obtenu un doctorat en théologie (Nouveau Testament et Patristique) à l'Université d'Oxford, qui met l'accent sur la compréhension des « œuvres de la loi » selon Paul dans les premiers siècles de l'Église et la relation entre les premières sources patristiques et les perspectives contemporaines sur Paul. Il est actuellement Professeur Assistant de Saintes Ecritures au St. Patrick's Seminary et à l'Université à Menlo Park, Californie, et Professeur en théologie (cours par correspondance) à Regent College, Vancouver. Matthieu et son épouse Leeanne ont une fille, Camille, qui est aussi une théologienne en herbe.



« Nous pouvons accepter le martyre, mais pas le génocide ! »

Endurer fidèlement est-il le seul paradigme des chrétiens face à la souffrance ?

Hwa Yung

Traduit de l'anglais par Ando Mvé Nguema

L'année dernière, le *BBC magazine* a réalisé un reportage sur une milice chrétienne spécialement formée pour protéger les villages chrétiens près de Mossoul, appelée la Brigade de Babylone.* Elle était financée par le gouvernement iraquien et combattait aux côtés d'autres milices musulmanes. Le chef de ce groupe aurait déclaré qu'ils n'avaient pas d'autre choix parce que l'État islamique ciblait les chrétiens en particulier. Le journaliste lui a ensuite posé la question : « Qu'en est-il du commandement : "Tu ne commettras pas de meurtre ?" » Le commandant de milice a répondu : « Nous devons

nous battre. Nous devons nous défendre. » Malheureusement, le ton de l'article était un peu condescendant, comme s'il était mal de combattre—parce que l'auteur n'avait pas souvenir, dans ses études bibliques faites au séminaire, de Jésus encourageant ses disciples à prendre les armes ! Le journaliste aurait-il posé la même question sur le sixième commandement aux soldats qui se battaient à Dunkerque et en Normandie ou aux membres de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale ? Est-il juste de défendre les nations contre des dictateurs impitoyables comme Hitler, mais mal de protéger des vies et des communautés innocentes contre les persécutions violentes qui frisent le nettoyage religieux ? Ce qui précède résume un défi majeur auquel les communautés chrétiennes qui subissent la persécution sont confrontées.

Des études ont montré que les persécutions contre les peuples de toutes les confessions ont augmenté et sont répandues de par le monde aujourd'hui, les chrétiens étant les plus ciblés.* Paul Marshall, Lela Gilbert et Nina Shea affirment que :

« Les chrétiens constituent l'unique groupe religieux le plus persécuté au monde aujourd'hui. Ceci est confirmé dans des études réalisées par des sources aussi diverses que le Vatican, Open Doors, le Pew Research Center, Commentary, Newsweek et The Economist. Selon une estimation faite par les Conférences des Évêques Catholiques de la Communauté Européenne, soixante-quinze pour cent des actes d'intolérance religieuse sont dirigés contre les chrétiens. »

* De même, le Pape François a condamné à plusieurs reprises les persécutions répandues, en particulier au Moyen-Orient où l'existence continue de communautés chrétiennes historiques est menacée parmi les catholiques arméniens, assyriens, chaldéens, maronites, mélikites et syriaques. « Où est la conscience du monde ? » se demande-t-il.* Malheureusement, pour des raisons trop complexes à aborder ici, différents observateurs ont noté que les dirigeants politiques occidentaux ont souvent été réticents à intervenir ou ne sont tout simplement pas intervenus.*

Les estimations du nombre de chrétiens tués varient. Todd M. Johnson du Centre pour l'Étude du Christianisme Mondial, en partant d'une définition au sens large du martyr, suggère que quelque cent mille chrétiens sont tués tous les ans de 2000 à 2010.* Mais ceux qui sont plus conservateurs se réfèrent à un chiffre entre sept et huit mille.* Néanmoins, ces chiffres ne nous indiquent pas la gravité du problème, en particulier en ce qui concerne le déplacement

massif de communautés entières et l'exil de leurs terres ancestrales où elles avaient vécu pendant des siècles, voire des millénaires. Par exemple, du million et demi de chrétiens vivant en Iraq avant 2003, il reste moins d'un demi-million aujourd'hui. Un autre exemple tiré d'un contexte très différent est le déplacement de groupes tribaux chrétiens minoritaires par le gouvernement en Birmanie.

De tous temps, la manière par laquelle les chrétiens ont réagi à la persécution a été en grande partie définie par certains textes clefs dans le Nouveau Testament. Ceux-ci comprennent « Ne résistez pas à celui qui vous veut du mal » (Mt 5.39) et « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre » (Mt 10.23).^{*} Ainsi, lorsque les autorités juives ont commencé la première vaste persécution à Jérusalem, les chrétiens « se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie » (Actes 8.1). Et dans le livre de l'Apocalypse, quand les martyrs égorgés s'écrièrent pour réclamer justice et vengeance, « chacun d'eux reçut une tunique blanche, et il leur fut dit de patienter encore un peu de temps jusqu'à ce que soit au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux » (Ap 6.11). En général, ces passages ont été interprétés comme conseillant d'accepter la persécution et le martyre, de fuir si possible, et de laisser les questions de justice et de vengeance du mal à Dieu qui est souverain. Nous pouvons résumer cette approche comme étant celle de « l'endurance fidèle. »^{*}

Il ne fait aucun doute que l'appel du Nouveau Testament à l'endurance fidèle reste le paradigme fondamental pour l'Église chrétienne de tous les temps dans sa réponse à la persécution. Il est trop profondément enraciné dans le mystère et la puissance de la croix pour qu'il soit mis de côté et remplacé par autre chose. Cependant, y a-t-il de bonnes raisons de se demander si cette approche couvre tout ce qu'il y a à dire sur la réponse chrétienne à la persécution ? Je voudrais suggérer qu'il en existe.

Nous commençons d'abord avec les persécutions au sein de l'Église primitive sous l'Empire romain. En fait, celles-ci n'ont jamais entraîné les nombres de morts très élevés communément admis par l'imagination populaire. En se basant en partie sur le travail du premier historien de l'Église, W. H. C. Frend, Rodney Stark a affirmé que le nombre de martyrs s'élevait à des centaines uniquement et non des milliers.^{*} Les vagues sporadiques de persécution qui se sont produites ciblaient généralement les évêques et les dirigeants uniquement. Ce ne sont pas les chiffres qui les rendent mémorables, mais les souffrances horribles subies par les martyrs et le

rayonnement tranquille avec lequel beaucoup ont fait face à la mort ! En revanche, ce qui se passe aujourd'hui dans divers endroits du monde est d'un ordre totalement différent. Les chiffres sont beaucoup plus élevés et les persécutions beaucoup plus persistantes, intenses et violentes. Cela a conduit certains évêques syriens à dire, dans le contexte de la crise actuelle, « Nous pouvons accepter le martyre, mais pas le génocide ! »

Deuxièmement, qu'il s'agisse de violence de masse ou de persécutions ordonnées par l'État pendant et après la période apostolique, tout cela s'est produit dans le contexte d'un empire ayant un degré relativement élevé d'ordre public. Les récits dans le livre des Actes (16.35-40 ; 19.35-40 ; 22.25) montrent clairement que les chrétiens obtenaient ou sollicitaient la protection légale des autorités locales. Mais aujourd'hui, les persécutions se produisent souvent dans des contextes où l'ordre public a cessé de fonctionner, ou bien dans des régions où les autorités sont négligentes ou même, soutiennent directement les attaques. La plupart desdites attaques a engendré la violence d'une ampleur colossale ainsi que l'esclavage sexuel, les meurtres, le génocide et la dislocation des communautés.

Troisièmement, dans la tradition occidentale elle-même, la réponse chrétienne à la persécution ne s'est pas toujours limitée au paradigme d'endurance fidèle. Prenons, par exemple, la Réforme du XVIème siècle. Luther aurait-il survécu et réussi s'il n'était pas de notoriété publique que Frédéric Le Sage, et d'autres princes allemands, se tenait à ses côtés, portant des armes dans le cas où cela s'avérerait nécessaire ? Ou bien, que serait-il arrivé à la Réforme écossaise sous John Knox si les forces armées anglaises n'étaient pas intervenues ?

Faisons un bond de quatre siècles jusqu'à la pénible décision qu'a prise Dietrich Bonhoeffer de soutenir le complot visant à éliminer Hitler, dans le contexte d'une guerre immorale et de génocides d'une ampleur sans précédent. En 1939, juste avant de quitter les États-Unis pour retourner en Allemagne, il a écrit ces mots à Reinhold Niebuhr : « Une telle décision doit être prise par chaque homme de manière individuelle. Les chrétiens en Allemagne feront face au terrible choix entre vouloir la défaite de leur nation afin que la civilisation chrétienne puisse survivre, et vouloir la victoire de leur nation, détruisant de ce fait notre civilisation. Je sais laquelle de ces alternatives je dois choisir, mais je ne peux pas faire ce choix en toute sécurité. »* Il ne peut pas avoir écrit cela si l'endurance fidèle est le seul paradigme pour les chrétiens persécutés ou pour les civilisations chrétiennes menacées d'extinction !

Cela nous amène à la question de savoir si les chrétiens ont jamais le droit de recourir à l'utilisation des armes pour défendre les êtres qui leur sont chers, leurs communautés et leur civilisation. Au cours d'une discussion avec quelques chrétiens nigériens qui faisaient face à des incendies prémédités d'églises et des meurtres de grande ampleur, un ami avait suggéré qu'ils devraient songer à appliquer la tradition de la guerre juste dans l'optique de l'autodéfense dans une telle situation. Étonnamment, on lui a dit qu'ils n'en avaient jamais entendu parler ! La tradition de la guerre juste est acceptée de manière globale par la majorité des Catholiques et des Protestants, particulièrement lorsqu'il s'agit de lutter contre des agressions immorales et de défendre des innocents. Dans son ouvrage *Issues Facing Christians Today [Le chrétien et les défis de la vie moderne]*, John Stott a résumé les sept conditions qui doivent être réunies pour qu'une guerre soit considérée juste : « une déclaration formelle, le dernier recours, une cause juste, une intention juste, les moyens proportionnels, une immunité pour les non-combattants et une perspective raisonnable. »*

Cependant, de sérieux penseurs chrétiens ont remis en question la tradition de la guerre juste en faveur d'un pacifisme strict. Ces dernières années, Richard B. Hays en a probablement fait la critique la plus soutenue dans une perspective biblique.* Sa position peut être résumée comme suit : « De Matthieu à Apocalypse, nous trouvons un témoignage consistant contre la violence et un appel lancé à la communauté de suivre l'exemple de Jésus en *acceptant* la souffrance plutôt que *de l'infliger* ... Le Nouveau Testament n'indique aucun fondement permettant de déclarer que la participation chrétienne à une guerre est 'juste'. »*

Mais Hays a-t-il raison ? Je ferai simplement deux observations. Tout d'abord, comment interprète-t-il Romains 13.4 qui décrit le magistrat qui porte l'épée comme étant un serviteur de Dieu (LSG) ? Il dit : « Si l'autorité dirigeante porte l'épée pour exécuter la colère de Dieu... cela n'est pas le rôle du croyant. »* Mais que se passe-t-il lorsque le dirigeant est un croyant ? Hays n'en dit rien. Par ailleurs, si la responsabilité des autorités est de gouverner et de maintenir l'ordre public, que se passe-t-il lorsque le gouvernement échoue et que l'ordre public est anéanti ? Le chrétien est-il tenu d'accepter simplement le chaos et d'en souffrir les conséquences, quelles qu'elles soient ? Il semble que Hays a trop simplifié le problème. Cela conduit à la seconde observation. Hays mentionne la possibilité qu'on lui demande ce qui se serait produit si les chrétiens avaient refusé de combattre Hitler pendant la seconde guerre mondiale. Il répond par une question : « Que se serait-il passé si les chrétiens en Allemagne avaient

fermement refusé de combattre *en faveur* d'Hitler, et avaient refusé d'exécuter les meurtres dans les camps de concentration ? »* Certes, Hays pourrait avoir raison en ce qui concerne l'Allemagne, mais il n'a absolument rien compris concernant l'autre côté du globe, car seule une petite poignée des forces armées japonaises était chrétienne ! Et si Hays se trompe sur les agresseurs japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, son erreur est encore plus grande en ce qui concerne la lutte contre l'État islamique aujourd'hui.

En résumé, le constat est qu'aujourd'hui, nous sommes confrontés à des persécutions religieuses d'une ampleur sans précédent, dirigées contre toutes les religions, et particulièrement contre les chrétiens. En de nombreux endroits, ces persécutions ont pris des proportions génocidaires. Pourtant, le récit dominant que l'Église mondiale utilise comme réponse à la persécution reste celui de la fidèle endurance. Malgré le rôle important joué par la tradition de la guerre juste dans l'histoire du christianisme, peu d'effort a été fourni pour appliquer les mêmes principes au génocide dans le cadre de la persécution. Ce document ne prétend pas assurer une défense exhaustive de cette approche. Il cherche plutôt à mettre l'Église chrétienne au défi de constater qu'il y a une lacune dans notre réflexion sur la persécution aujourd'hui, et que cela justifie un effort majeur en vue d'y apporter une réponse théologique morale plus adéquate—une théologie de la juste défense, si on peut la qualifier ainsi.

Pour s'y prendre de manière efficace, il faut résoudre quelques questions épineuses. Tout d'abord, y a-t-il des fondements bibliques et théologiques solides permettant l'application des principes de la juste défense dans les communautés persécutées ? Deuxièmement, il est évident qu'un continuum existe entre les martyres individuels et le génocide de communautés entières. Dans quelles conditions serait-il approprié pour des chrétiens de passer de l'endurance fidèle à la juste défense pour protéger leurs familles, communautés et civilisation ? Ce problème est non seulement régional ou national ; il est également local. Par exemple, selon des témoignages anecdotiques provenant de divers endroits, les églises et communautés protégées par des groupes chrétiens d'autodéfense étaient moins susceptibles d'être brûlées ou attaquées. Mais le danger toujours présent dans ce cas est celui de basculer de la juste défense et de la protection des communautés religieuses vulnérables vers la vengeance et l'agressivité incontrôlée envers les persécuteurs. Ainsi, troisièmement, des codes de conduite régissant la juste défense doivent être soigneusement définis afin que les actions des chrétiens censées faire du bien ne finissent par ouvrir la voie à une plus grande violence ou, pire encore, à une guerre des

religions ! Enfin, étant donné que les persécutions des chrétiens se produisent dans une variété de contextes dans le monde, nous devons élaborer des lignes directrices pour aider les Églises à discerner quand la juste défense est appropriée et doit être appliquée, et quand elle serait imprudente et conduirait plutôt à un plus grand désastre pour l'Église et l'Évangile. Un exemple de la seconde probabilité est la situation des églises opérant sous certains régimes marxistes aujourd'hui. Dans tous les cas, le problème est urgent et le défi inéluctable.



À propos de l'auteur

Hwa Yung était l'évêque de l'Église méthodiste en Malaisie de 2004 à 2012. Auparavant, il avait servi en qualité de Directeur du Malaysian Theological Seminary, ensuite comme Directeur du Centre d'étude sur le Christianisme en Asie au Trinity Theological College, à Singapour. Il a joué un rôle actif au sein de ministères internationaux tels que le Mouvement de Lausanne et le Centre pour les Études sur la Mission à Oxford. Il est actuellement le Président honoraire de l'IFES. Il est l'auteur du livre *Mangoes or Bananas? The Quest for an Authentic Asian Christian Theology*, 2ème éd. (Oxford: Regnum Books International, 2014).



Une théologie des larmes : pleurez avec nous

Lamentation et espérance au Moyen Orient

Yohanna Katanacho

Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Ce papier cherche à présenter une théologie de l'espérance au milieu des larmes. Je me pencherai sur le livre des Lamentations en soulignant différentes réactions humaines à la catastrophe théopolitique qui a eu lieu en 587 av. J.-C., à savoir la chute de Jérusalem. Mon argument est simplement le suivant : il n'y a pas de consolateur, il n'y a pas de prophète et il n'y a pas d'espoir. Je ferai remarquer dans le même temps des correspondances avec les réalités catastrophiques du Moyen-Orient et de la Palestine. Enfin, je présenterai des leçons importantes que les chrétiens ont besoin de considérer dans leur imagination prophétique.

Au cours des dernières années et à la lumière des réalités au Moyen-Orient, j'ai étudié le livre des Lamentations. Les similitudes de la souffrance m'ont choqué et j'ai été amené à écrire le poème suivant :

. . . .

Pleurez Avec Nous

C'est une saison de pleurs et de larmes mais elle n'est pas vide d'espérance.

Nos larmes sont le pont entre la brutalité et l'humanité.

Nos larmes sont les portes salées vers une différente réalité.

Nos larmes sont confrontées aux nations sans âme et à une aride mentalité.

Nos larmes sont la digue qui empêche les rivières de l'animosité.

Par souci des hommes endeuillés, pleurez avec nous pour démontrer votre amitié,

Par souci des enfants pauvres, pleurez avec nous en réclamant un esprit en bonne santé.

Par souci des femmes en larmes, refusez la violence et la stupidité.

Aimez vos ennemis et pleurez avec eux, c'est le conseil de la divinité.

Bénir ceux qui vous maudissent, c'est le chemin de la véritable spiritualité.

Déverser des larmes de miséricorde et de compassion, c'est la véritable piété.

Priez avec larmes, pour la cause d'une plus grande équité.

Disciples de Jésus : pleurer est à présent notre responsabilité.

Mais ne pleurez pas pour vos amis seulement ; mais aussi pour votre Ennemi.

. . . .

J'ai eu de nombreuses questions existentielles. Que disons-nous ou que faisons-nous lorsque nos villes s'effondrent et que la faim envahit nos rues ? Quelle réponse donner lorsque nos maisons sont détruites et nos jeunes enfants sont brutalement tués ? Que faisons-nous lorsque les dents du mal sont comme les ongles de l'enfer qui pénètrent nos âmes ? Pourquoi Dieu est-il absent lorsque les infrastructures morales et civiques de notre société s'effondrent ? Pourquoi Dieu nous abandonne t-il lorsque nos lieux saints sont profanés et nos symboles religieux méprisés ? Le livre des Lamentations a accueilli mes sentiments et m'a aidé à exprimer mes frustrations.* Il dit : « Je verse des torrents de larmes à cause du désastre qui a atteint la communauté de mon peuple. Mes yeux

pleurent sans cesse, ils n'ont aucun répit jusqu'à ce qu'enfin l'Eternel, du haut du ciel, regarde et voie. Je suis bien malheureux à la vue de ce qui arrive aux filles de ma ville. »(Lam 3.48-51)

Il est certain que le livre des Lamentations est un lieu rempli de chagrin, de tristesse et de larmes salées. Ce livre est très pertinent pour notre situation au Moyen-Orient. Il peut être une pierre fondatrice pour notre théologie. Je pars de l'hypothèse que la destruction de Jérusalem au temps de Jérémie est semblable à la Nakba en 1948 et à la série de catastrophes dont certains Moyen-orientaux font l'expérience aujourd'hui.* Basé sur le livre des Lamentations, je soulignerai trois domaines : il n'y a pas de consolateur, il n'y a pas de prophète et il n'y a pas d'espoir.

En premier lieu, il n'y a pas de consolateur.

Le livre des Lamentations rappelle la destruction de l'infrastructure socioreligieuse de l'ancien Israël.* Le texte décrit le siège de Jérusalem, sa famine, son invasion par une armée puissante, l'exécution de ses responsables, l'exil de son peuple, le pillage de ses lieux religieux et l'effondrement de tout espoir. Il dit simplement qu'il n'y a plus personne pour la consoler (Lam 1.2, 9, 16, 17 et 21). Il indique qu'il n'y a personne pour aider le peuple à gérer sa douleur et ses réalités misérables. Personne ne leur montre de miséricorde ou de compassion, ni ne leur offre d'encouragement ou d'espoir au milieu de leurs détresses. Il n'y a pas de consolateur pour les Palestiniens, pour les Syriens ou pour les Iraquiens ou pour d'autres nations dans des situations semblables. Les Israéliens ne vont pas résoudre leurs problèmes. Ni le monde arabe, ni les Européens, ni le monde islamique, ni les Nations unies ne leur apporteront de l'aide. Le monde les a abandonnés. Il n'y a pas de consolateur. Nous nous lamentons donc.

En deuxième lieu, il n'y a pas de prophète.

Le texte dit qu'« il n'y a plus de Loi, et ses prophètes ne reçoivent plus de révélations de l'Eternel. » (Lam 2.9, BDS). Dieu est silencieux et le peuple souffre. Cela a conduit à de nombreuses réactions. Certains demandent à juste titre : Où est Dieu ? Il ne fait pas l'ombre d'un doute que de nombreuses personnes au Moyen-Orient ont rejeté Dieu parce qu'il ne les a pas protégés. En tant que chrétien, je préfère accuser Dieu plutôt que de le boycotter ou d'éliminer son existence. Certains croient que Dieu les a rejetés. Le livre des Lamentations commence par une question sur la souffrance de la ville mais termine par une question sur l'endurance du rejet de Dieu. Certains préfèrent

le chemin de la pitié de soi en adoptant une mentalité de victime qui veut que tous voient leur souffrance (Lam 1.12). Certains préfèrent le chemin de la vengeance (Lam 1.22; 3.64). Ils déshumanisent leurs ennemis dans le but de faciliter leur destruction. Pourtant, nous en tant que chrétiens, ne pouvons pas abandonner la logique de l'amour qui nous pousse à chercher la justice sans abandonner la dignité humaine de tous les habitants. La vengeance n'est pas notre chemin.

En troisième lieu, le livre des Lamentations dépeint une réalité dans laquelle il n'y a pas d'espoir.

Cela me rappelle la Comédie divine de Dante dans laquelle il écrit sur le signe aux portes de l'enfer. Il dit : « Par moi, l'on va dans la cité des pleurs... Vous qui entrez, laissez toute espérance. »* En Palestine, en Israël, en Syrie et dans de nombreux autres pays du Moyen-Orient, nous avons une tâche impossible dans notre recherche d'espoir politique.

« Pourtant, le livre des Lamentations souligne que l'espérance ne dépend pas des circonstances mais du fait de voir la perspective divine. »

L'existence d'une vision prophétique est indispensable à l'existence de l'espérance. Heureusement, le document Kairos palestinien a une voix prophétique suivant les traces de ceux qui ont affirmé la foi, l'espérance et l'amour (1 Cor 13.13).* Dans la première épître aux Corinthiens, l'unité littéraire de ces trois vertus se retrouve aux chapitres 12 à 15. Et elle conclut par un message fort d'espérance enracinée dans la résurrection de Jésus-Christ. Bien plus, nous suivons les traces de Saint-Augustin. Dans son Enchiridion ou son manuel, il souligne que l'espérance naît de la foi.* L'espérance ne peut exister sans la foi. Il ajoute que « celui qui n'aime pas croit en vain même si ce qu'il croit est vrai ; il espère en vain...à moins qu'il croie et espère ceci : qu'il puisse, par la prière, obtenir le don de l'amour. »* L'amour nous unit à Dieu.* L'amour ne signifie pas abandonner la justice mais il signifie rechercher la justice dans une logique d'amour et non de vengeance. La bonne espérance ne peut exister sans la foi et l'amour. Dans le livre des Lamentations, le texte dit :

« Mais voici la pensée que je me rappelle à moi-même, la raison pour laquelle j'aurai de l'espérance : car les bontés de l'Eternel ne sont pas à leur terme et ses tendresses ne sont pas épuisées. Chaque matin, elles se renouvellent. Oui, ta fidélité est grande ! J'ai dit : L'Eternel est mon bien, c'est pourquoi je compte sur lui. L'Eternel est plein de bonté pour ceux qui

ont confiance en lui, pour ceux qui se tournent vers lui. Il est bon d'attendre en silence de l'Éternel la délivrance. (Lam 3.21-26). »

Cette espérance est confirmée et incarnée dans le livre des Actes. Dieu inflige la souffrance à Jérusalem dans le livre des Lamentations. Et au premier siècle, Jérusalem s'est vengé en tuant le Messie d'Israël. Cependant, le Dieu trinitaire a terminé ce cycle de violence par la foi, l'amour et l'espérance. Le Père nous a aimés et nous a donné son Fils unique sur la croix. Le Fils a pleuré sur Jérusalem et y a souffert, mais il a pardonné et incarné le chemin de l'amour. Puis le Saint-Esprit est venu à Jérusalem. Le Saint-Esprit est le consolateur qui terminera notre exil loin de Dieu et nous accordera une vision prophétique qui n'est pas enracinée dans une réalité ethnocentrique ni limitée à un groupe, que ce soit des Grecs ou des Hébreux. Au lieu de cela, nous sommes témoins et prophètes dans le monde entier (Actes 1.7-8). Les chrétiens du Moyen-Orient marchent sur les traces de l'Église primitive dans la défense de la foi, de l'amour et de l'espérance. L'espérance est accessible à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur (Actes 2.21).

Notre témoignage est indispensable si l'Église veut continuer à incarner la puissance de la foi, de l'amour et de l'espérance bibliques auprès des Musulmans, des Juifs et d'autres communautés religieuses. L'Église multiethnique continue à être la main de Dieu pour aider le pauvre, pour mettre au défi les puissances d'oppression, pour lutter contre la discrimination, pour répandre le réconfort de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. Nous sommes un signe d'espérance.

Quelques leçons importantes pour les chrétiens

1. Nous pouvons pleurer au milieu des catastrophes.

La lamentation n'est pas le désespoir mais elle est humaine et elle nous aide à maintenir notre humanité alors que nous pleurons avec ceux qui pleurent. Mais pleurons ensemble. Et que nos pleurs soient l'expression de notre engagement envers la justice et la dignité humaine dans une logique d'amour.

2. Nous n'abandonnerons pas la bonne espérance.

Ceux qui abandonnent l'espérance abandonneront la quête de la justice. Une mauvaise espérance conduira à une vengeance suicidaire mais une bonne espérance nous rappellera la miséricorde de Dieu et nous rappellera que nous sommes des créatures de l'alliance et son

peuple. Les chrétiens sont un peuple de l'alliance qui peut s'attendre aux bénédictions de Dieu en dépit des forces du mal. Les structures des injustices s'effondreront pour finir parce que Babel chutera et la Jérusalem céleste descendra.

3. Nous nous engagerons envers la foi, l'espérance et l'amour.

Notre espérance n'est pas une idée chimérique ou de l'optimisme. Et elle n'est pas fondée sur l'atmosphère politique turbulente. Elle est fondée sur la nature de notre Dieu qui a vaincu la mort, qui a établi l'Église des martyrs et qui a promis d'être avec nous. L'espérance est le pont qui nous aidera à passer de la réalité actuelle à la réalité espérée. C'est une force de changement pour redonner leur humanité aux gens qui ont été esclaves des forces de déshumanisation. Cela peut être seulement un bon changement lorsqu'il est accompagné de foi, d'amour et de soumission à l'Esprit-Saint. Il n'est pas surprenant que nos voix prophétiques du Moyen-Orient insistent sur la dignité humaine d'un point de vue de la foi, en affirmant que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, en proclamant la logique de l'amour et en faisant le choix de la bonne espérance.



À propos de l'auteur

Rev. Yohanna Katanacho est actuellement Professeur en Études de la Bible et Doyen académique du Nazareth Evangelical College. Il est un évangélique israélien palestinien qui a étudié au Bethlehem University (B.Sc.), Wheaton College (M.A.), et à la Trinity Evangelical Divinity School (M. Div., Ph.D.). Katanacho est vice-président à titre honorifique de l'IFES. Il est l'auteur de nombreux ouvrages en arabe et en anglais. Sa bibliographie complète est disponible sur www.katanacho.com.

La Bible Du Semeur Copyright © 1992, 1999 Biblica, Inc.® Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Questions de discussion

Commencez une conversation sur la persécution et la souffrance en tant que chrétien.

Parole et Monde nous pousse à aller au-delà de la lecture. Chaque numéro comprend une liste de questions qui explorent les articles en profondeur et que vous pouvez utiliser pour une discussion de groupe. Réunissez quelques amis, lisez les articles, réfléchissez-y et commencez la discussion.

La persécution et la souffrance des chrétiens

Lecture

Lire l'un des articles suivants :

- Nazek Matty OP, « La menace à l'encontre de l'identité chrétienne en Iraq »
- Benjamin Kwashi, « Un Évangile pour lequel il vaut la peine de mourir »

Lire l'un des passages des Écritures suivants :

- Luc 9.23–27
- 1 Pierre 4.12–19, ou toute l'épître

Questions

1. Est-ce que vous déjà avez été abusé, moqué ou insulté parce que vous allez à l'église et vivez selon le témoignage biblique ? Comment avez-vous réagi ?
2. Comment pensez-vous que Christ aurait réagi à ce que vous avez subi ?
3. Connaissez-vous quelqu'un qui a souffert à cause de sa foi chrétienne ?

4. Dans quels domaines de la vie, dans votre famille, église ou société, devez-vous le plus tenir ferme pour la bonne nouvelle ? Qu'est-ce qui est le plus difficile et pourquoi ?

5. Comment pouvez-vous construire à la place de détruire et agir comme les agents de transformation de Dieu dans le monde aujourd'hui ?

6. Priez pour les chrétiens persécutés dans le monde.

La persécution, le martyre et la vie chrétienne

Lecture

Lire l'un des articles suivants :

- [Nesmy Bersot Mvé Nguéma, « Persécuté pour la justice »](#)
- [Michael P Jensen, « La gloire cachée du martyre »](#)

Lire :

- Matthieu 5.10
- Romains 6.1–11

Questions

1. Voyez-vous la persécution comme quelque chose de glorieux—ou quelque chose d'horrible ?
2. Quelles réactions à la persécution et à la souffrance faudrait-il que les chrétiens évitent ?
3. Que signifie mourir à soi-même ?
4. Que cela signifie-t-il pour vous que de mourir à vous-même ?
5. Quelle différence l'espoir de la résurrection fait-il à la mort et la souffrance ici et maintenant ?
6. Quelle différence cet espoir fait-il pour vous ?

Aimer ses ennemis et défendre les communautés

Lecture

- Hwa Yung, « Nous pouvons accepter le martyre, mais pas le génocide ! »
- Matthieu 5.38–48 et Romains 13.1–17

Questions

1. Quand les chrétiens devraient-ils subir les attaques sans se défendre ?
2. Que signifie aimer ses ennemis ?
3. Comment peut-on aimer ses ennemis ?
4. Est-ce qu'il peut être bon que des chrétiens défendent leurs communautés ?

La souffrance et la persécution dans le christianisme primitif

Lecture

- Matthew J Thomas, « La souffrance et la persécution dans le christianisme primitif »
- *L'Épître à Diognète*, une lettre anonyme de l'église primitive, citée dans l'article de Thomas et disponible par recherche Internet

Questions

1. Que pensez-vous de ce que dit Ignace quand il dit qu'en étant tué, il souffre avec Christ ?
2. Est-ce que les chrétiens décrits dans *L'Épître à Diognète* ressemblent à votre communauté chrétienne d'aujourd'hui ?
3. Comment les souffrances des chrétiens peuvent-elles servir de preuve de la présence de Dieu et rendre témoignage à la vérité de Christ ?
4. Qu'avez-vous à apprendre de l'exemple de l'Église primitive ?

Les lamentations face à la souffrance

Lecture

- Yohanna Katanacho, « Une théologie des larmes : pleurez avec nous »
- Lamentations 3, ou le livre entier

Questions

1. Où le monde se déchire-t-il autour de vous ? Où ne trouve-t-on aucun consolateur ? Prenez le temps de pleurer et vous lamenter, seul ou en groupe.
2. Où dans vos environs ne se trouve-t-il aucun prophète, aucune parole de Dieu ?
3. Où dans vos environs ne se trouve-t-il aucun espoir ?
4. Où peut-on trouver un bon espoir ?

Lectures complémentaires

Les travaux sur la persécution et la souffrance comprennent les ouvrages suivants. Les auteurs de ce numéro de *Parole et Monde* ont suggéré la plupart de ces titres. Les travaux proviennent d'une grande variété de traditions chrétiennes.

Anglais

Biggar, Nigel. *In Defence of War*. Oxford: Oxford University Press, 2013.

Bonhoeffer, Dietrich. *Discipleship*. Vol. 4. 16 vols. Dietrich Bonhoeffer Works. Minneapolis, Minn.: Fortress Press, 2003.

Boyd-MacMillan, Ronald. *Faith That Endures: The Essential Guide to the Persecuted Church*. Grand Rapids, Mich.: Fleming H. Revell, 2006.

Chergé, Christian de. "Last Testament." *First Things*, August 1966.
<https://www.firstthings.com/article/1996/08/last-testament>.

Endō, Shūsaku. *Silence*. Traduit par William Johnston.
Harmondsworth: Penguin Books, 1988.

Foxe, John. *Foxe's Book of Martyrs: Select Narratives*. Oxford World's Classics. Oxford: Oxford University Press, 2009.

"Global Restrictions on Religion Rise Modestly in 2015, Reversing Downward Trend." Washington, D.C.: Pew Research Center, April 11, 2017. <http://www.pewforum.org/2017/04/11/global-restrictions-on-religion-rise-modestly-in-2015-reversing-downward-trend/>.

Hauerwas, Stanley, et Charles Pinches. "Courage Exemplified." In *The Hauerwas Reader*, de Stanley Hauerwas, 287–306. Ed. John Berkman et Michael G. Cartwright. Durham, N.C.: Duke University Press, 2001.

Hays, Richard B. "Violence in Defence of Justice." In *The Moral Vision of the New Testament: Community, Cross, New Creation: A Contemporary Introduction to New Testament Ethics*, 317–436. San Francisco: HarperSanFrancisco, 1996.

Jensen, Michael P. *Martyrdom and Identity: The Self on Trial*. London: T & T Clark, 2010.

Kassis, Riad A. *Frustrated with God: A Syrian Theologian's Reflections on Habakkuk*. Amazon: CreateSpace, 2016.

Katanacho, Yohanna. *The Land of Christ: A Palestinian Cry*. Eugene, Ore.: Pickwick, 2013.

Kwashi, Ben. "Muslim-Christian Violence in Nigeria." *Virtue Online*, January 22, 2012. <http://www.virtueonline.org/muslim-christian-violence-nigeria-archbishop-ben-kwashi>.

Marshall, Paul, Lela Gilbert, et Nina Shea. *Persecuted: The Global Assault on Christians*. Nashville: Thomas Nelson, 2013.

Middleton, Paul. *Martyrdom: A Guide for the Perplexed*. London: T & T Clark, 2011.

———, ed. *The Wiley-Blackwell Companion to Christian Martyrdom*. Oxford: Wiley-Blackwell, 2018.

Mott, Stephen Charles. "After All Else—Then Arms?" In *Biblical Ethics and Social Change*, 2e ed., 143–64. New York: Oxford University Press, 2011.

Parry, Robin A. *Lamentations*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2010.

Schlingensiepen, Ferdinand. *Dietrich Bonhoeffer, 1906–1945: Martyr, Thinker, Man of Resistance*. New York: T & T Clark, 2010.

Stott, John R. W. "War and Peace." In *Issues Facing Christians Today*, ed. Roy McCloyhry, 4e ed., 97–134. Grand Rapids, Mich.: Zondervan, 2006.

Taylor, William D., Antonia Van der Meer, and Reg Reimer, eds. *Sorrow and Blood: Christian Mission in Contexts of Suffering, Persecution, and Martyrdom*. Pasadena, Calif.: William Carey Library, 2012.

Wannenwetsch, Bernd. "Just War." In *The Cambridge Dictionary of Christian Theology*, edited by Ian A. McFarland, 255–57. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

Espagnol

Bonhoeffer, Dietrich. *El precio de la gracia: el seguimiento*. Traduit par José L. Sicre. Salamanca: Ediciones Sigueme, 2007.

Chergé, Christian de. "Testamento Espiritual."
<http://www.servidoresdelevangelio.com/fichs/11311.pdf>.

Endō, Shūsaku. *Silencio*. Traduit par Jaime Fernández et José Vara. 2e ed. Barcelona: Edhasa, 2009.

Français

Blocher, Henri. *Le mal et la croix : la pensée chrétienne aux prises avec le mal*. Collection Alliance. Méry-sur-Oise : Les Éditions Sator, 1990.

Bonhoeffer, Dietrich. *Vivre en disciple : le prix de la grâce*. Translated by Bernard Lauret. Genève : Labor et fides ; Paris : Diff. Éd. du Cerf, 2009.

Boyd-MacMillan, Ronald. *À toute épreuve : la réalité de l'Église persécutée aujourd'hui*. Tanneries : Portes ouvertes ; Charols : Excelsis, 2008.

Brackin, Ron. *Bienheureux ... les persécutés : 30 jours de méditation biblique*. Valence : Ligue pour la lecture de la Bible ; Tanneries (Bas-Rhin) : Portes ouvertes, 2006.

Buchan, Alex. *Secrets oubliés : 15 raisons de s'intéresser à l'Église persécutée*. Valence : Ligue pour la lecture de la Bible ; Tanneries (Bas-Rhin) : Portes ouvertes, 2005.

Chergé, Christian de. "Le testament du P. Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine." *La Croix*, September 3, 2010, sec. Religion.
<http://www.la-croix.com/Religion/Approfondir/Documents/Le-testament-du-P.-Christian-de-Cherge-prieur-du-monastere-de-Tibhirine- NG -2010-09-03-578029>.

Di Falco, Jean-Michel, Timothy Radcliffe, and Andrea Riccardi, eds. *Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde*. Paris : XO éd., 2014.

Endō, Shūsaku. *Silence*. Translated by Henriette Guex-Rolle. Paris : Denoël, 1992.

Rutayisiré, Antoine, Emmanuel Ndikumana, Abel Ndjeraréou, and Daniel Bourdanné. *Le tribalisme en Afrique : et si on en parlait ?* Côte d'Ivoire : Presses Bibliques Africaines, 2002.

Schlingensiepen, Ferdinand. *Dietrich Bonhoeffer 1906–1945 ; une biographie*. Paris : Salvator, 2015.

Les textes écrits par l'Église primitive sont disponibles par recherche Internet :

- L'épître à Diognète.
- Saint Ignace d'Antioche, *Epître aux Romains*.
- Saint Ignace d'Antioche, *Epître à Smyrne*.
- Saint Ignace d'Antioche, *Epître aux Ephésiens*.
- St. Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon.
- St. Justin Martyr, La première apologie.
- St. Justin Martyr, La deuxième apologie.

Autres langues

Bonhoeffer, Dietrich. *Nachfolge*. 3. Aufl. Vol. 4. 16 vols. Dietrich Bonhoeffer Werke. Gütersloh, Germany: Christian Kaiser Verlag, 2002.

Schlingensiepen, Ferdinand. *Dietrich Bonhoeffer: 1906–1945; eine Biographie*. München: Dt. Taschenbuch-Verl., 2010.

حنا كتناشو. *أرض المسيح: صرخة فلسطينية*. بيت لحم: كلية بيت لحم للكتاب المقدس، 2016.

(Katanacho, Yohanna. *The land of Christ: a Palestinian Cry*. Bethlehem: Bethlehem Bible College, 2016.)

حنا كتناشو. *تحدّث /ي إليه: صلوات من المزامير*. الناصرة: دار الكتاب المقدس، 2015.

(Katanacho, Yohanna. *Speak to him: prayers inspired by the Psalms*. Nazareth : Arab Israeli Bible Society, 2016.)

Ressources web

Observatoire Pharos : <https://www.observatoirepharos.com/>

Portes Ouvertes : <https://www.portesouvertes.fr/>

Films

Beauvois, Xavier. *Des hommes et des dieux*. Mars Distribution, 2010.

Scorsese, Martin. *Silence*. Paramount Pictures, 2016.